

Chapitre II – Des mots qui honorent

Eglise – Choisis – Aimés

Dans cette 1^{ère} lettre aux Thessaloniens (qu'il est conseiller de relire), le père Jean-Michel met en évidence une longue litanie de noms et d'adjectifs pour qualifier cette jeune communauté et les collaborateurs de Paul.

Une Eglise, vraiment ?

Paul est fondateur de communautés, presque toutes ses lettres sont adressées à des communautés.

Le mot « Eglise » vient du grec *ekklèsia*, qui peut aussi se traduire par « assemblée ». C'est un terme **civil** qui, sous la plume de Paul, reçoit une autre portée. C'est un lien à Dieu et au Christ. A chaque communauté est accolé un lieu géographique, soit une ville soit une province, mais dans ses lettres, Paul élargit l'horizon géographique vers toutes les autres communautés, ainsi que vers le ciel de et par la communion avec Dieu.

Ceci était une véritable révolution. Il faut préciser qu'à l'époque, la vie civile et la vie religieuse étaient intimement liées. La société était marquée par une différence énorme entre un homme libre et un esclave.

Les esclaves étaient très nombreux et leur situation sociale rendait les propos de Paul très attractifs. En effet, celui qui n'était qu'une chose devenait une personne. C'est pour eux que Jésus avait vécu et qu'il était mort.

« Eglise » : un titre d'honneur

Dans l'Ancien testament, le terme *ekklèsia* est très peu employé. Dans le Deutéronome, il désigne l'assemblée d'Israël à l'Horeb. C'est en quelque sorte **l'assemblée idéale**, nommée dans les Actes des Apôtres « l'assemblée du désert ». Mais voilà que Paul utilise cette terminologie chère à Israël à une jeune église de la Grèce. Il la fait entrer dans l'héritage d'Israël, lui annonce le salut.

Les Thessaloniens avaient-ils captés l'importance de ce mot *ekklèsia* ? On ne le sait pas. On sait que les lettres apostoliques et les évangiles étaient lus durant la liturgie, puis commentés, comme on le fait aujourd'hui. Une catéchèse d'initiation et d'affermissement ont dû précéder la participation de ces jeunes croyants non seulement aux mystères chrétiens, mais aussi aux Ecritures et à l'Ancien Testament. Paul élargissait leur horizon culturel et religieux en les faisant bénéficier des grâces de l'histoire spirituelle d'Israël jusqu'au Christ. L'Ancien Testament fait dorénavant partie de l'histoire de cette communauté de langue grecque.

« Quand dire, c'est faire » (langage performatif = aussitôt dit, aussitôt fait)

Paul s'adresse aux Thessaloniens dans un langage performatif, en tant qu'Eglise des Thessaloniens, il leur donne une identité. Il ouvre à cette communauté un nouveau monde, celui du don de Dieu avec toutes ses conséquences, le monde d'une amitié partagée. Beaucoup d'entre eux ont dû s'éloigner de leur famille ou de leurs proches. Il était donc important que la communauté soit un lieu de réconfort.

Modeste et somptueux

Une communauté ne dépend pas de son nombre. Ces premières communautés étaient petites et se réunissait à domicile.

Eglise de maisonnée

Des fouilles archéologiques ont permis de calculer qu'une maison ne pouvait accueillir qu'une quarantaine de personnes environ. Le but de Paul n'est pas de clamer de grands discours, mais de créer de la **communio**. Pour cela, la maisonnée est le cadre tout indiqué. Il y a une particularité pour la communauté de Thessalonique. En effet, Paul insiste sur le travail manuel, on pourrait parler d'une communauté d'atelier. Le contraste est saisissant entre la modestie de ces assemblées domestiques et la portée de ce qu'elles vivent en tant qu'Eglise du Christ. L'Eglise de maisonnée est une Eglise où l'on reçoit les autres chez soi.

Ces nouveaux chrétiens sont majoritairement des gens venus du paganisme et qui se sont convertis, appelés à vivre calmes et à travailler de leurs mains. Ils seront un modèle pour « tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe » et au-delà.

Paul prend grand soin d'accompagner ces petites communautés. L'important n'est pas de faire nombre, mais de faire sens dans ce monde nouveau inauguré par le Christ.

Choisis par grâce

Après ce beau titre d'Eglise et d'identité nouvelle, Paul donne à cette petite communauté des Thessaloniens un autre nom : ils ont été choisis par Dieu. Ce choix de Dieu les constituant en Eglise relève d'un appel à la sanctification, en vue d'un salut qui dépasse cette vie. Aimés de Dieu et choisis par Lui, animés par son Esprit, ils sont une parcelle de ce monde nouveau inauguré par le Christ et offert à tous. C'est Dieu qui a fait d'eux ses frères.

La certitude de Paul que ces païens étaient choisis par Dieu vient du fait qu'il a reçu un éclairage (qui a commencé sur le chemin de Damas), des indices du salut réservé par Dieu à cette communauté. Ce même choix de Dieu, libre et déconcertant, a commencé par rejoindre des Thessaloniens dans la force et la lumière de l'Evangile. Cet appel libre de Dieu ne dépend pas d'une obéissance préalable, mais du libre choix de Dieu.

Frères et Bien-aimés de Dieu : langage usé – langage performatif ?

Ce mot « Frères » (qui revient 19 fois dans la 1^{ère} lettre aux Thessaloniens) est un terme chaleureux et affectif, démontrant un rapport de fraternité, basé sur la paternité de Dieu.

Cette désignation de « Frères » et « Bien-aimés » visait à conforter les Thessaloniens sur le chemin et à la suite du Christ. Paul leur dit qu'ils sont bien-aimés, car il a vu l'Evangile être accueilli et transformer leur vie. Subitement, des hommes et des femmes découvraient un Dieu différent, unique et véritable, aimant personnellement chacun et chacune. Le qualificatif de « bien-aimé » passe désormais du Christ aux chrétiens.

Actuellement, l'expression « frères » pour les chrétiens engage peu en dehors du rite liturgique. Mais pour ces petites communautés, la nouveauté du mot se mariait avec la nouveauté de leur situation. « Dieu est Amour » (1Jn 4-8) devenait une révélation fulgurante qui leur donnait une dignité nouvelle et un honneur inhabituel.

L'Evangile en prison

Ce langage performatif permet d'ouvrir de nouveaux horizons. Voici un premier exemple : en 1864, le frère Jean-Joseph Lataste, jeune dominicain, a été invité à prêcher pour 400 femmes dans une prison du Bordelais. Il commence sa prédication en ces termes : « Mes chères Sœurs ». Il leur parle de la miséricorde de Dieu dans le Christ. Par ces paroles, il ouvrait à ces femmes exclues un espace de respect et d'espérance. Il leur permettait de relever la tête. Petite info : le frère J.-Joseph a fondé par la suite la congrégation des sœurs de Béthanie.

2^{ème} exemple : lire directement les 10 dernières lignes, page 76.

Un tag prophétique

Sur la maison de Desmond Tutu, archevêque anglican en Afrique du Sud, on pouvait lire ce tag : « Comment transformer les injustices humaines en droits humains ? », qui peut aussi être interprété par « *Comment faire virer un phénomène en son contraire par la force du langage ?* ». Une commission (Commission Vérité-Réconciliation) avait été instaurée, dont la démarche consistait à donner la parole aux victimes et aux bourreaux, publiquement, face à la nation. Cet acte de langage a permis d'ouvrir la voie à une amnistie et d'éviter la guerre civile.